



guédelon

le maître-chêne

danielle martinigol



actusf

aventures à guédelon

le maître-chêne

aventures à guédelon

(EXTRAIT)

Collection dirigée par Danielle Martinigol.

© **Éditions ActusF**, mai 2016

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-806-2 // EAN : 9782366298062

1

21^e siècle, mois de septembre

Dans la forêt de Guédelon, Timothée et Pierre-Éloi attendent avec impatience l'abattage d'un grand chêne. Derrière des cordes qui délimitent la zone où l'arbre va tomber, les jumeaux ne perdent rien du spectacle. Près de leur père, le gardien du chantier médiéval, ils regardent Jeffrey, un bûcheron venu du Québec, donner un dernier coup de cognée dans l'entaille du tronc. Le jeune homme lance alors un avertissement.

— Timber ! crie-t-il.

Le mot étonne les jumeaux.

— Pourquoi « timebeur » ? demande Pierre-Éloi.

— On dirait de l'anglais, ajoute Timothée.

— Exact, répond leur père. « Timber » est une mise en garde des bûcherons canadiens. Quand on entend ce mot, il vaut mieux fuir le danger. Regardez !

Dans un craquement sinistre, le tronc se casse et l'arbre s'abat sur le sol. Les jumeaux et leur père sentent sous leurs pieds l'onde de choc du géant. Dans la poussière au-dessus de la feuillure, des oiseaux piaillent en s'enfuyant.

— Waouh ! s'exclame Pierre-Éloi, aucun autre arbre n'est touché. Jeffrey a super bien calculé son coup !

— Dommage que ce soit déjà fini, murmure Timothée.

Fabrice Rudari regarde ses fils. Mis à part leurs parents, peu de gens réussissent à distinguer les jumeaux. Pourtant, côté tempérament, ils sont à l'opposé l'un de l'autre. Pierre-Éloi est fonceur, doué en informatique, ce qui lui vaut son surnom de Pierrel pour Pierre-Électronique, tandis que Timothée – Tim pour tout le monde – est un incorrigible romantique, sentimental sans le vouloir. Fabrice a un petit rire en posant ses mains sur leurs épaules.

— Jeffrey sait manier sa hache, dit-il. Bien entailler un tronc ne s'improvise pas. Si je vous ai amenés ici avec moi un dimanche matin, c'est pour que vous constatiez qu'un arbre cède sa place vite et bien sous les coups d'un bon bûcheron. Souvenez-vous de ce que Jeffrey vous a dit le jour où vous lui avez demandé de quoi il aurait besoin pour construire les charpentes du château...

— De sa hache ! répond Pierrel.

— Et d'une scie aussi, ajoute Tim.

— Exact, approuve leur père. Abattre, équarrir, scier... tous les hommes qui travaillent le bois font les mêmes gestes depuis le Moyen Âge. Nous en sommes la preuve vivante à Guédelon.

— Ohé, les copains, je suis là !

Une voix de fille retentit dans le calme revenu de la forêt. Najoie, la meilleure amie des jumeaux, arrive au pas de course, à bout de souffle. Fabrice s'éloigne en direction de Jeffrey et des autres bûcherons présents pour laisser les trois inséparables se retrouver.

— Pourquoi tu es en retard ? bougonne Pierrel en se plantant face à elle les poings sur les hanches. À cause de toi, on

a failli louper l'abattage. On t'a attendue jusqu'au dernier moment.

Tim s'interpose entre son jumeau et Najoie. Le manque de patience de Pierrel à son égard est mal venu. Il est évident que leur copine ne va pas bien. Son visage est rouge d'avoir couru, mais sa tête n'est pas gaie du tout.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as des soucis ? demande Tim.

— Y a de quoi ! répond Najoie nerveusement. Une cousine de ma mère qui vit près de Paris a téléphoné pour prévenir que la classe de sa fille vient à Guédelon.

— Et alors ? Où est le problème ? grogne Pierrel. Des dizaines de classes passent ici chaque année. Une de plus, une de moins...

— Ma mère veut que je m'occupe d'elle.

— De la classe ? s'étonne Tim.

Najoie fait un geste d'agacement.

— Mais non. De la fille ! Elle s'appelle Nouranne.

Après un silence, elle serre les poings et ajoute :

— C'est une horreur. Je la déteste. Un jour, elle a failli m'assommer.

Tim et Pierrel vont pour demander plus d'explications quand des cris retentissent près de la souche du grand chêne. Jeffrey lance une bordée de jurons à la manière de son pays :

— Calice ! Hostie ! Maudit niaiseux !

— Allons voir ce qui se passe, dit Tim en se mettant en marche.

Au passage, il arrache un ruban balise près de la zone d'abattage et le glisse dans sa poche pour le jeter plus tard. À la queue leu leu, les trois copains contournent le houpier,

l'énorme masse de branches écrasées au sol. En arrivant au pied du géant abattu, ils découvrent avec effroi qu'un des bûcherons a une profonde entaille à la cuisse. Du sang coule de son pantalon déchiré. Impressionné, le trio reste à l'écart. Les adultes agissent. Jean-Benoît Laur, le responsable de tout ce qui concerne le bois à Guédelon, examine le blessé tandis que Fabrice appelle des secours avec son talkie-walkie.

Jeffrey rejoint les adolescents.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Pierrel.

Le Québécois tend le doigt en direction du tronc de l'arbre.

— Greg et moi on utilisait à deux une scie passe-partout pour égaliser la coupe quand on est tombé sur ce truc !

Le bûcheron montre une trace sombre au milieu des ronds de croissance de l'arbre. Il y a quelque chose dans l'épaisseur du bois. Les jumeaux et Najolie se penchent.

— C'est quoi ? demande Pierrel.

— Une tige de fer ! Notre scie a explosé en l'atteignant et Greg a reçu la lame dans la cuisse.

Jean-Benoît, surnommé Jean-Bois par tous ceux qui travaillent avec lui, oblige Greg à s'asseoir sur la souche.

— L'entaille est profonde, dit-il, mais heureusement la lame n'a touché que ton muscle.

— C'est de ma faute, se lamente Jeffrey.

— Tu n'y es pour rien ! rétorque Greg en se tournant vers son ami. J'en ai vu d'autres.

— Arrête de bouger ! ordonne Jean-Bois en épongeant le sang pour compresser la plaie avec des morceaux de tissu qu'un des bûcherons a déchirés en hâte de sa chemise.

Un véhicule tout terrain arrive sur les chapeaux de roues par l'allée forestière. Damien Faucre, le maître d'œuvre de Guédelon, est au volant.

— On y va ! ordonne Jean-Bois à Greg en nouant une dernière bande de tissu autour de sa jambe. Direction les urgences pour des points de suture. Je pars avec toi.

Pendant que le blessé est soutenu jusqu'au 4x4 par Fabrice, Jean-Bois s'adresse à ses hommes immobiles autour du chêne abattu.

— C'est fini pour ce matin, les gars ! Retournez au château. Et toi, Jeffrey, retire-moi cette tige du tronc. Si je tenais le fou qui a mis ce piège dans l'arbre...

Il rejoint le blessé sur le siège arrière et aussitôt le maître d'œuvre démarre en direction de la route qui longe la forêt. Une fois le silence revenu, les ouvriers rassemblent leurs outils et quittent les lieux. La sonnerie du talkie-walkie de Fabrice fait sursauter Najoie. Le gardien lui fait signe d'attendre avec ses fils pendant qu'il s'écarte pour écouter son correspondant.

— Je vais sortir cette saleté de tige du tronc, dit Jeffrey.

Les jumeaux et Najoie le regardent dégager le morceau de fer à l'aide d'un ciseau et d'une herminette.

— Ce bout de métal est là depuis combien de temps ? demande Pierrel.

— Deux siècles au moins, répond le Québécois.

— Deux siècles ? répète Tim. Si longtemps que ça ?

— Oui. Quelqu'un l'a planté dans ce chêne quand l'arbre était jeune. L'aubier puis le duramen se sont construits autour, patiemment, année après année, décennie après décennie.

Le bûcheron retire la tige et l'examine après l'avoir essuyée. Il s'exclame alors avec son accent unique :

— Coudonc ! Tabernacle ! Si je m'attendais à ça... Venez voir les jeunes. Des mots sont gravés dans le métal. Cette tige est un message caché !

Les jumeaux crient « Waouh ! » Voilà qui leur plaît ! Un message vieux de deux siècles enfoui dans le tronc d'un chêne... quoi de mieux pour aiguïser leur curiosité ?

2

Au moment où le grand chêne s'abat sous les derniers coups de Jeffrey, un professeur d'histoire, très précisément celui de la classe de Nouranne, la cousine de Najoie, s'immobilise avec ses élèves à l'arrière du logis seigneurial.

Devant l'entrée de la poterne, l'enseignant montre le panneau reproduisant la silhouette du château de Guédelon peinte en vert.

— Nous avons le droit de passer dans ce sens-là. Vous avez tous compris ?

— Oui, m'sieur ! répond une fille. Vert : sens de la visite, rouge : interdit.

— Parfait. Attendez-moi en haut de l'escalier ! ordonne le prof.

Les élèves s'engagent les uns derrière les autres dans l'étroite entrée pour monter vers la cour du château. Des adultes accompagnateurs ferment la marche.

— Tout le monde est là ? demande le prof dans l'ombre de l'escalier.

— Oui ! répondent des voix en chœur.

— Même Baptiste Chatard toujours en retard ?

— Bébé Chatard va arriver, M'sieur. Sûrement avec sa Nounou.

Des rires résonnent. Baptiste et Nouranne ne se quittent plus depuis le projet de séjour en Puisaye pour la classe

médiévale et les blagues idiotes vont bon train. Personne ne comprend ce qui rapproche ces deux-là.

En bas de l'escalier, Nouranne et Baptiste entendent leurs camarades baver sur leur compte. Mais ils s'en fichent éperdument. Entre eux, c'est clair. Nouranne protège Baptiste, Baptiste aide Nouranne. Un point, c'est tout. Ils ont l'habitude qu'on se moque d'eux. Elle parce qu'elle est très grande, avec une voix puissante, et lui parce qu'il a l'air d'un perpétuel paumé. Avec ses cheveux longs et sa passion pour le dessin, Baptiste affiche son côté artiste décalé. Pourquoi toujours se fondre dans la masse ?

Les deux copains restent immobiles, cachés près de l'entrée de la poterne. Quand la classe et leurs accompagnateurs sont arrivés en haut, Baptiste se tourne vers Nouranne et murmure :

— À nous maintenant. On va rejoindre la cour du château, tranquilles peinarde, puisqu'on est... toujours, en retard !

Il rit. Nouranne en fait autant et s'engage derrière lui dans l'escalier en chantonnant :

— Château, Chatard, toujours en retard.

Puis, spontanément, sans savoir vraiment pourquoi, elle modifie sa petite ritournelle et dit :

— Chat tôt, chat tard, reviens, repars.

À peine a-t-elle prononcé ces mots qu'un reflet lumineux brille dans l'ombre de l'escalier. Mais ni elle ni Baptiste ne s'en inquiètent, pas plus qu'ils ne s'attardent devant une niche creusée dans le mur au niveau de la troisième marche. Pourtant, dans cet espace rectangulaire, alors que rien ne le laissait prévoir, vient d'apparaître un chat qui porte un casque sur la tête !

— Attends-nous Papa ! crie Tim.

Mais Fabrice Rudari ne ralentit pas. Il continue ses longues enjambées pour sortir au plus vite de la forêt et rejoindre l'entrée du château. Là-bas, Marie-Lou, une jeune femme de l'accueil, a besoin de lui pour régler un problème. Elle a appelé le gardien sur son talkie-walkie et Fabrice a répondu qu'il arrivait le plus vite possible.

Derrière lui, les jumeaux et Najolie suivent tout en discutant avec Jeffrey. En portant ses outils, le bûcheron quitte le lieu d'abattage. Plus rien à y faire pour l'instant. Il faudra revenir pour l'élagage et le débardage. Le tronc enchaîné sera tiré par un cheval hors de la forêt.

Le Québécois tourne entre ses doigts la tige de fer gravée. Des rayons de soleil à travers les feuillages font miroiter l'inscription. Les jumeaux se penchent pour regarder. Hélas, le message est incompréhensible, totalement effacé par le temps.

— Dommage, dit Tim. C'est pourtant super comme message un bout de fer gravé dans un tronc. Ça change d'une bouteille à la mer.

— Sauf qu'une bouteille à la mer, réplique Jeffrey en ébouriffant les cheveux blonds de Tim, elle se brise contre la coque d'un bateau ou elle se coince dans un filet de pêche. Des tiges comme celle-là explosent nos scies et provoquent des blessures. J'espère que celle de Greg n'est pas trop grave.

— Tout cela ne sera bientôt qu'un mauvais souvenir, affirme Fabrice en se retournant vers ses fils et le bûcheron.

Jeffrey constate :

— J'en aurai des choses à raconter chez moi. Nos sapins des Laurentides, les épinettes, vivent rarement plus de trente ans. Un chêne de deux cents ans comme celui qu'on vient d'abattre donnera une poutre pour la tour maîtresse qui durera trois ou quatre siècles !

— Oui, mais on ne sera plus là pour vérifier si elle tient encore, dit Pierrel. En attendant, on va suivre toutes les étapes de la construction des charpentes en poivrière, c'est super !

— Il sera beau notre château fort avec ses toits pointus, ajoute Tim.

— Votre château ? répète son père. Tu te prends pour le seigneur de Guédelon, Tim ?

— Nous habitons ici, réplique le garçon blond. C'est tout de même un peu chez nous, non ?

— Tu as raison, dit Jeffrey, ce château est le vôtre puisque vous grandissez avec lui.

— Guédelon est né avant nous, précise Tim.

— Et quand il sera fini, on sera des hommes ! achève son frère.

Fabrice et Jeffrey rient en voyant les jumeaux bomber le torse comme des coqs.

Najoie, elle, soupire en levant les yeux au ciel. Ah les garçons ! Quand ils se prennent pour des super héros, qu'est-ce qu'ils deviennent lourds !

La mine toujours sombre, elle n'arrive pas à partager l'intérêt de ses copains pour les futurs toits pointus du château. Voyant cela, les jumeaux se rapprochent tandis que Fabrice discute avec Jeffrey.

— Si tu nous reparlais un peu de ta fameuse cousine Nouranne ? propose Tim.

— Je ne l'ai rencontrée qu'une fois chez elle. Je sais à peine quelle tête elle a. Juste qu'elle est grande et...

— Brune aux cheveux frisés comme toi, achève Pierrel en riant.

Najoie hausse les épaules en retrouvant son sourire. Elle est d'origine marocaine. Il est évident que toute sa famille a la peau mate des personnes d'Afrique du Nord. Les jumeaux connaissent bien son grand frère, Abad, qui est forgeron à Guédelon. Ils ont également souvent rencontré les parents de leur amie qui va au même collège qu'eux à Saint-Fargeau, la ville proche de Guédelon.

— Si elle vient plusieurs jours, ta Nouranne, c'est donc pour une classe médiévale, constate Pierrel. Ses copains et elle participeront à d'autres visites dans la région.

— Oui, mais aussi aux ateliers taille de pierre et géométrie ici ! bougonne Najoie.

— Nous, on sera en cours à Saint-Fargeau, dit Tim. Tu ne l'auras pas sur le dos, cette fille.

Najoie se frappe le front du plat de la main.

— Zut ! s'exclame-t-elle. Avec l'accident de Greg, j'ai oublié...

— Quoi encore ? s'inquiète Pierrel avec une grimace.

— Ma mère qui est représentante des parents d'élèves comme la vôtre...

Les jumeaux font une moue qui en dit long. Pas drôle d'avoir sa famille en contact permanent avec les profs.

— Elle a reçu tout à l'heure un coup de téléphone du collège, comme tous les autres délégués.

— Un dimanche ? s'étonne Pierrel.

— Oui. Y a un problème de canalisation d'eau à la cantine. Ils vont ouvrir une tranchée à travers la cour. Du coup le collège est fermé jusqu'à mercredi.

— Chouette ! s'exclament les jumeaux.

— Sauf que nos chères mères se sont appelées et mises d'accord sur un programme spécial.

— Un programme « spécial » ? répète Tim sur le ton du garçon qui craint le pire.

— Vous et moi, nous devons passer le plus de temps possible sur le chantier avec la classe de Nouranne.

Les jumeaux se regardent en pensant la même chose. Plutôt sympa de rester à Guédelon les jours suivants. Mieux vaut ça que des révisions de maths ou de français comme leur mère sait en concocter.

— Ça va peut-être bien se passer avec ces Parisiens, suggère Tim.

— Aucune chance avec Nouranne, rétorque Najolie. La seule et unique fois où je l'ai vue, elle m'a allongé une baffé qui m'a mise à moitié KO. J'avais osé toucher la manette de sa console de jeux sans lui demander l'autorisation. Je parie que ses copains sont tous du même style.

— Et ils arrivent quand tes boloss ? interroge Pierrel de moins en moins tenté par la rencontre avec une fille style robocop.

— Aujourd'hui.

— Un dimanche ? s'exclame Tim à son tour.

— Ils sont partis très tôt ce matin. Normalement, ils sont déjà là en train de visiter le château.

Les jumeaux font la moue. Finalement, rester des heures devant des devoirs de maths ou les accords du participe passé semblerait presque plus fun comme disent les Québécois.

3

Le talkie-walkie de Fabrice résonne à nouveau. Jeffrey, Najoie et les jumeaux se taisent sachant qu'il n'est appelé que pour des urgences. Quand il se remet en marche, il bougonne :

— Même pas onze heures du matin et le problème signalé par Marie-Lou semble plus grave que prévu.

— Grave comment ? demande Pierrel.

— Deux élèves d'une classe ont disparu. Une fille et un garçon. Leurs profs ne les retrouvent nulle part.

— Ils sont en visite pour la journée ? insiste Pierrel.

— Non. Une classe médiévale venue de la région parisienne. Ils débarquent pour la semaine et dès la première matinée, y en a déjà deux qui fichent le camp. Satanés mômes !

Les jumeaux et Najoie échangent des regards lourds de sens. Chacun d'eux serait prêt à parier que la cousine Nouranne est impliquée dans cette affaire.

Fabrice accélère jusqu'à l'entrée du site avec ses fils et Najoie sur les talons. Des grappes d'élèves chahutent à qui mieux mieux autour de la pauvre Marie-Lou, complètement débordée. Elle est soulagée en voyant arriver le gardien avec Tim, Pierrel et Najoie qu'elle connaît bien.

En découvrant les élèves parisiens, les trois amis sont très surpris. Ils sont tous vêtus de tenues moyenâgeuses. Les filles portent de jolies coiffes blanches et de longues robes de toile.

Les garçons ont des biauades à ceintures de cordes et des braies sombres qui tombent très bas pour cacher leurs baskets. Voilà une classe qui a longuement travaillé sur les vêtements du 13^e siècle, l'époque où aurait pu se construire Guédelon.

— Ils sont super chouettes ! admire Tim.

— Ils vont tourner un film, constate Pierrel en désignant deux accompagnateurs du groupe qui portent des caméras, des pieds vidéo et des sacs bourrés de matériel.

— Un beau projet ! approuve Tim. Dis donc, ajoute-t-il en direction de Najoie, si c'est la classe de ta cousine, on pourra peut-être être filmé avec eux ? Ce serait top ! Je vois bien mon nom au générique : avec dans le rôle du seigneur de Guédelon : Timothée Rudari.

— Et moi je te servirais de doublure, je suppose ? ironise son frère.

Entre eux, Najoie ne dit rien. Les yeux fixés sur le groupe, elle examine les visages en cherchant à reconnaître sa cousine. Est-ce bien sa classe ? Elle ne la voit nulle part, même pas parmi ceux à l'écart qui, smartphone en mains, essaient en vain d'avoir du réseau. Ça passe mal à Guédelon.

Immobile près de Marie-Lou, Fabrice écoute le professeur responsable. Après quelques phrases d'explications, l'enseignant déclare que la fille disparue se prénomme Nouranne.

— Nouranne Bensarid, précise-t-il.

Najoie se crispe. C'est bien sa cousine. Le prof ajoute :

— Le garçon s'appelle Baptiste Chatard. Il s'entend bien avec Nouranne qui n'est pourtant pas très... sociable.

— Tu m'étonnes, grogne Najoie entre ses dents. Miss pitbull.

— Chatard est toujours en retard, précise l'un des accompagnateurs. On a cru qu'ils allaient nous rejoindre.

— Vous les avez perdus où ? demande Fabrice.

— À la poterne. Ils n'étaient plus là quand on est arrivés en haut dans la cour, devant le logis du seigneur. Je n'aurais jamais dû l'amener dans ce château, Chatard ! soupire le prof.

En l'entendant prononcer ces mots, Pierrel écarquille les yeux puis se mord les lèvres. D'un coup, il saisit énergiquement les bras de Najolie et de son frère pour les entraîner loin de l'attroupement.

— On s'en va tout de suite ! gronde-t-il sur un ton sans réplique.

Bon gré mal gré, Tim et Najolie obéissent. Le trio s'éloigne.

— Si vous rencontrez les deux paumés, leur crie Fabrice en les voyant partir, ramenez-les à l'accueil.

— OK ! jette Pierrel en réponse.

Un peu plus loin, agacé, Tim libère son bras de la poigne de son frère.

— On peut savoir quelle mouche te pique ?

— On file à la poterne illico ! ordonne Pierrel. Je crois deviner où sont Nouranne et le fameux Chatard après avoir entendu son nom. Cha-tard : insiste Pierrel en détachant bien les deux syllabes.

Najolie s'arrête pile. Elle arrondit la bouche et s'exclame, horrifiée :

— Oh c'est pas vrai ?

— Ça y est, tu as compris ? dit Pierrel.

— Compris quoi ? râle Tim en se tournant alternativement vers eux.

— La formule... murmure Najolie. La formule qui ouvre le passage vers le 13^e siècle.

Elle se tord les mains et pâlit comme si elle était sur le point de se trouver mal. En face d'elle, Tim, à son tour, vient de comprendre. Mesurant l'ampleur de la catastrophe, il laisse tomber sa mâchoire de saisissement.

— Ah bravo ! s'exclame-t-il. Vite ! Il faut vérifier si ces deux idiots sont partis.

Ils courent pour contourner le château en longeant la cour-tine ouest. Au-dessus d'eux s'élève la tour de la chapelle. Elle est de plus en plus haute, lançant jour après jour un défi au ciel. Mais les trois adolescents n'ont pas le temps de l'admirer. Ils ne pensent qu'à une chose : est-ce que l'un des deux fugueurs, Nouranne ou Baptiste, a prononcé sans en comprendre l'enjeu la formule « Chat tôt, chat tard, reviens, repars » ? Si oui, le Chat Casqué est-il venu ouvrir le passage que seuls Najolie, Tim et Pierrel connaissent à Guédelon ? Un passage qui conduit par l'escalier de la poterne vers le passé jusqu'au Moyen Âge...

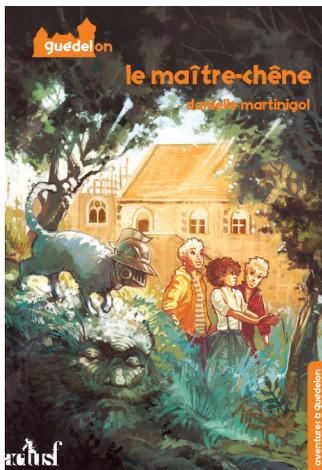
Quand ils voient le reflet métallique du casque du chat dans la niche de l'escalier, ils savent qu'ils n'ont plus le choix. Eux aussi doivent partir et franchir le Temps pour se rendre dans les années 1200 ! Là-bas, ils espèrent retrouver Nouranne et son copain Baptiste. Mais si jamais les deux paumés, comme les a appelés leur père, se sont éloignés du point d'arrivée au Moyen Âge, qui sait ce que l'avenir... non, le passé.... Bref, la suite des événements leur réserve ?

(Fin de l'extrait.)

Dans le cadre réel du château de Guédelon, des personnages imaginaires...

... et l'aventure commence.

Les jumeaux Pierrel et Tim vivent de nos jours au chantier médiéval de Guédelon. Les voilà obligés d'accompagner Nouranne, la turbulente cousine de leur amie Najolie, en visite scolaire au château. Mais à peine arrivée, Nouranne disparaît. La situation devient très embarrassante pour les trois amis. Et si la jeune fille avait trouvé le chemin pour remonter le temps jusqu'au Moyen Âge ? Pourront-ils aller la récupérer ?



C'est d'autant plus urgent qu'il se déroule des événements bien mystérieux dans la forêt de Guédelon...

Un nouveau volume plein de péripéties qui fait la part belle au travail du bois.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 5 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-806-2